

# MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE

T. LXXI - 2011

## SOMMAIRE

Laurence BENQUET et Philippe GARDES

*La culture matérielle des Gaulois de Toulouse (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant notre ère) : le mobilier céramique.....* 15

À partir des mobiliers issus des fouilles préventives menées par l'INRAP depuis le début des années 2000 principalement dans le quartier Saint-Roch et sur l'oppidum de Vieille-Toulouse, il est possible de proposer une première synthèse sur les différents faciès céramiques observés sur les sites de Toulouse et de ses abords à la fin de l'âge du Fer. Les différentes phases ont été définies grâce à une approche combinée de la stratigraphie des sites et des indices chronologiques livrés par le mobilier archéologique. Toutes les catégories de céramiques sont présentées, fine et commune, importée et locale, tournée et modelée ainsi que les amphores. L'image révélée par ces vestiges illustre la singularité des Gaulois de Toulousain. Ainsi, les habitudes de consommation sont influencées par le monde méditerranéen dès le II<sup>e</sup> siècle av. n. è., phénomène qui s'accroît au siècle suivant parallèlement à la diffusion des modèles architecturaux italiens.

Christophe BALAGNA

*Les parties romanes de l'église Saint-Laurent d'Aignan (Gers).....* 61

L'église paroissiale d'Aignan est un monument atypique qui a connu de nombreux bouleversements au cours des siècles. Dans le cadre de cette étude, nous retiendrons l'histoire de l'édifice et l'évolution de sa structure et de son décor à l'époque romane. En effet, c'est au début de son histoire monumentale que l'église apparaît comme très originale : elle comporte deux vaisseaux inégaux qui se sont succédé dans le temps de manière très rapprochée. Le décor sculpté intérieur et extérieur reflète ces évolutions et permet d'affiner la chronologie des phases de construction et le monument est en adéquation subtile avec l'histoire même de la ville et avec sa structure topographique. Enfin, l'église paroissiale d'Aignan est un exemple de la diffusion des formes artistiques à l'époque romane issues des grands monuments régionaux des années 1100.

Hiromi HARUNA-CZAPLICKI

*La culture picturale du Breviari d'amor de Matfre Ermengaud dans les enluminures toulousaines du XIV<sup>e</sup> siècle.....* 83

À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle Matfre Ermengaud, juriste et poète de Béziers, a écrit en occitan un immense poème didactique et encyclopédique sur l'amour, intitulé le *Breviari d'amor*, dont onze manuscrits illustrés sont parvenus jusqu'à nos jours. Les recherches sur les enluminures de ces manuscrits ont révélé que Toulouse était au cœur de la production des livres de cet ouvrage. À la suite de notre premier article abordant la première phase de la tradition enluminée du *Breviari d'amor*, nous étudions trois exemplaires constituant la deuxième période et enluminés à Toulouse vers 1340-1360 : le ms. français 9219 de la Bibliothèque nationale de France à Paris, le ms. 2563 de la Österreichische Nationalbibliothek à Vienne, et le ms. Harley 4940 de la British Library à Londres. Ils témoignent de l'apogée de la transmission picturale du *Breviari d'amor*, dont le programme des très nombreuses illustrations est ordonné de manière assez originale. Ils montrent également la difficulté des opérations de copie d'un manuscrit très densément illustré.

Les trois manuscrits étudiés ont été enluminés par trois artistes distincts. Les analyses stylistiques et iconographiques des illustrations précisent les caractéristiques de chacun et permettent de retrouver des œuvres apparentées. La richesse culturelle et picturale de la production enluminée toulousaine au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle est ainsi mise en valeur, alors que les trois artistes sont replacés dans le contexte de l'évolution de l'enluminure à Toulouse.

Michelle FOURNIÉ

*Une municipalité en quête de reliques : le saint suaire de Cadouin et son dépôt à Toulouse à la fin du Moyen Âge.....* 127

Le saint suaire du Christ vénéré dans l'abbaye cistercienne de Cadouin en Périgord, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, assure le succès d'un pèlerinage très fréquenté jusqu'au déclenchement de la Guerre de Cent Ans. Le précieux linceul, plus célèbre à l'époque que celui de Lirey, est transféré à Toulouse en 1392 pour y demeurer à perpétuité, les capitouls lui ayant fait un véritable « pont d'or ». Cet article a l'ambition de faire le point sur les péripéties de l'histoire toulousaine du suaire et de la communauté cistercienne qui en a la garde ainsi que d'en comprendre les raisons et les enjeux. Objet d'un culte régional actif et de convoitises locales, le suaire se distingue par de nombreux miracles thaumaturgiques. Les capitouls et les notables toulousains sont particulièrement attachés à la conservation du « saint

joyau » qui, dans le cadre du Grand Schisme, devient une sorte de porte-étendard du parti de Benoît XIII. En outre, cette relique christique vient compléter et couronner l'édifice de sainteté formé par les reliques civiques des Corps-Saints de Saint-Sernin. Cependant la Ville ne réussit pas à garder le saint suaire malgré les accords initiaux qui prévoyaient un séjour à perpétuité. Il finit par quitter Toulouse en 1455 pour regagner Cadouin quelques années plus tard et contribuer à la reconstruction du monastère.

Anne-Laure NAPOLÉONE et Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP

*Une maison à façade en pans de bois des années 1476-1479 à Auvillar (Tarn-et-Garonne)* ..... 163

La demeure de la rue des Nobles à Auvillar est un des derniers témoins des constructions civiles médiévales de la ville. Elle a en effet miraculeusement échappé aux grandes destructions effectuées dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Vide depuis plusieurs décennies, cette petite maison, qui conserve une belle façade en pans de bois, a pu être étudiée dans des conditions optimales et datée par dendrochronologie des années 1476-1479. Elle présente un corps unique sur une parcelle en lanière et se divise en deux parties sur deux niveaux surmontés d'un comble ouvert. Outre son élégante façade décorée de moulures, elle conserve un beau plafond à la française. Les maçonneries qui constituent les autres murs témoignent des nombreuses modifications des mitoyennetés.

Bruno TOLLON

*La chronologie de la Renaissance toulousaine : quelques remarques* ..... 181

On a récemment remis en cause les dates de deux monuments majeurs de la Renaissance toulousaine sans preuves convaincantes. L'article reprécise les informations puisées dans les archives, les données de l'héraldique et la logique formelle qui conduisent à dater des années 1545-1555 les atlantes de l'hôtel de Bagis, les restes sculptés de la cheminée du château de Castelnau-d'Estrétefonds et les caryatides de l'hôtel du Vieux-Raisin. Au-delà d'un problème de datation, il s'agit de préciser la rapidité de diffusion des modèles venus de Fontainebleau et d'Italie dans un centre créateur tout à fait exceptionnel.

Bernard MONTAGNES O.P.

*La religion civique de Toulouse à saint Thomas d'Aquin* ..... 197

À Toulouse, le corps de saint Thomas d'Aquin, vénéré depuis 1369 aux Jacobins, appartient autant au patrimoine culturel de la cité qu'au patrimoine spirituel de l'Église. La translation solennelle du corps saint en juin 1628 dans un mausolée monumental, le cérémonial d'hommage civique rendu annuellement au tombeau par les capitouls en grande tenue révèlent ce lien, qui fait de Thomas d'Aquin un des saints patrons de la ville. Ce lien a aussi pour conséquence la création d'une iconographie spécifiquement toulousaine du saint.

Guy AHLSELL DE TOULZA et Emmanuel MOUREAU

*Un cabinet de l'amour du XVII<sup>e</sup> siècle au château de Piquecos (Tarn-et-Garonne)* ..... 209

À 10 km au nord de Montauban, le château de Piquecos a été construit dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle par Hugues des Prez de Montpezat, chambellan du roi Charles VII, sous la forme d'un quadrilatère cantonné de quatre tours. Lors du siège de Montauban, Louis XIII et ses proches résident au château du 17 août au 12 novembre 1621. En 1640, Melchior Mitte de Chevrières commande d'importants travaux pour moderniser la forteresse médiévale. Après 1644, peut-être à l'occasion du mariage de sa fille Marie Isabeau avec Louis de Cardaillac, une pièce au rez-de-chaussée de l'aile sud est ornée de boiseries peintes sur le thème de l'Amour, formant un cabinet d'un modèle rare en France et unique dans notre région. Les sujets sont inspirés par la mythologie et copient certaines vignettes de l'*Iconologie* de Cesare Ripa dans sa traduction de Jean Baudouin parue à Paris en 1643-1644. Ce cabinet sera transformé dans le troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle et les lambris remployés en décor plafonnant.

Michèle HENG

*Dessins d'après l'antique de Pierre-François Léonard Fontaine (1762-1853)*..... 251

La récente découverte en Béarn, chez un descendant de P.F.L. Fontaine, d'un très important fonds de dessins, aquarelles, croquis et documents inédits relance l'étude de l'architecte. Il couvre une période qui va du séjour romain (1785-1790) à l'Exposition universelle de Londres de 1851. Le propos est d'isoler les nombreux dessins d'après l'antique effectués lors de la pension à l'Académie de France. Toutefois il faut se garder de parler de relevés car l'étude de plusieurs dessins fait douter d'une démarche archéologique fiable. Le séjour romain fut fondateur pour la suite de la carrière de Fontaine car avec son associé Charles Percier, il exploita le portefeuille de dessins ramené en France et ce fonds permet de mieux cerner leur collaboration à quatre mains. Enfin grâce à leur habileté pour mettre en scène le goût de l'antique, les deux architectes, par le biais de Joséphine Bonaparte, accédèrent aux plus hautes commandes du pouvoir consulaire puis impérial.

*Bulletin de l'année académique 2010-2011* ..... 277

Les procès-verbaux des séances de la Société rendent compte de ses différentes activités, reproduisant en particulier les discussions qui suivent les communications, que celles-ci soient publiées ou non dans les *Mémoires*. On y trouvera aussi des informations sur des fouilles archéologiques, des restaurations en cours ou des découvertes diverses à Toulouse et dans la région ainsi que des comptes rendus et des notes variées : *Notes de lecture du Breviari d'Amor* ; deux dessins de Léon Soulié offerts au Musée Paul-Dupuy ; un tableau du peintre gersois Clovis Cazes, la *Promenade du centaure* acquis pour l'Union des Académies et Sociétés savantes de l'Hôtel d'Assézat ; le musée archéologique de l'Institut catholique récemment rénové ; *La villa du Haut-Empire d'Estoube à Lectoure (Gers)* ; travaux en cours le long de l'ancienne Garonne ; *Le sens du mot uitreale dans deux chartes toulousaines du milieu du XII<sup>e</sup> siècle* ; *Trois inscriptions de l'église de Laverantière (Lot), datées de 1305* ; *Confirmation d'une information donnée par Alexandre Du Mège relativement à une inscription médiévale* ; *Découverte dans un immeuble de la place Saint-Sernin à Toulouse (n° 15)* ; *Les manuscrits médiévaux enluminés de l'abbaye de Lagrasse (milieu du IX<sup>e</sup>-fin du XV<sup>e</sup> siècle)* ; *Le métier de brodeur à Toulouse à la fin du Moyen Âge* ; la « rénovation » de l'immeuble du Père Léon, à Toulouse ; *Le sceau d'Alaric* ; *L'église de Plaisance (Aveyron), données historiques et archéologiques* ; *Les décors et parements textiles des demeures toulousaines à la fin du Moyen Âge* ; *Les couronnements des maisons du XV<sup>e</sup> siècle et du début du XVI<sup>e</sup> siècle à partir du cas d'Auvillar : les avant-toits...*